

Résidence de création

---

# Nos Cortèges

---

de Perrine Gérard  
mise en scène  
Julie Guichard\*



---

Du jeudi 16 novembre au mercredi 13 décembre 2017  
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

\* Membre du Cercle de formation et de transmission

Contact presse TNP  
Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale  
Dominique Racle  
dominiqueracle@agencedrc.com  
06 68 60 04 26

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# Nos Cortèges

---

de Perrine Gérard  
mise en scène Julie Guichard

Durée estimée : 2 h 00

Avec

Liza Blanchard Dolorès  
Joseph Bourillon Tristan  
Manon Payelleville Ariane

---

Scénographie Camille Allain Dulondel  
costumes Sigolène Pétey  
lumières Arthur Gueydan  
son Guillaume Vesin

---

Nos Cortèges a été présélectionné  
au dispositif Cluster 2017, Théâtre de la Cité  
Internationale, Paris.

---

Coproduction Théâtre National Populaire /  
Le Grand Nulle Part

## Autour du spectacle

Jeudi 30 novembre

Rencontre après spectacle

---

Mercredi 6 décembre 12 h 30

En-cas culturel - Monstruosités ordinaires

Lecture en lien avec le spectacle.

➤ Musée des Beaux-Arts, Lyon

## La compagnie Le Grand Nulle Part

Créée en 2015, la compagnie Le Grand Nulle Part est née des rencontres décisives au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où l'ensemble de son équipe artistique et administrative a été formé. La collaboration entre Julie Guichard, metteuse en scène, et Perrine Gérard, auteure dramaturge, se fonde sur une intuition commune : la sincérité et la contradiction comme condition inaltérable à un regard sur le monde.

En s'inspirant d'univers et d'esthétiques hétéroclites — cinéma, poésie, roman, théâtre... — Le Grand Nulle Part creuse à travers ses projets une problématique développée avec notre collectif : le monstre nous habite, il est partie intégrante de notre humanité. Sans nécessité de tendresse ou de jugement, nous nous attachons à explorer les petites et les grandes cruautés de l'anti-héros dans son rapport à l'intime et à la société. Il nous importe de créer une langue commune et de l'investir dans des corps, au présent, pour en saisir l'immédiateté. C'est de cette immédiateté que naissent l'ambivalence, le paradoxe et l'éclatement des folies particulières. Car c'est de cette immédiateté que le théâtre parle « à » et « de » son époque.

À partir d'hypothèses proposées, testées au plateau, débattues en répétitions, nous construisons nos projets en nous inspirant de la méthodologie du scénario et des principes du montage. Notre démarche artistique s'inscrit aussi dans une volonté de parler du monde, dans sa matière brute, voire brutale mais aussi dans sa profonde légèreté ludique, en s'interdisant toute forme de commentaire, dans un rapport de complicité constante avec le public.

# Une fable contemporaine

Dolorès : *Tu sais que quand t'écoutes dans un coquillage, c'est que tu t'es mis à croire à des foutaises pas possibles. Parce qu'on te raconte que tu vas y entendre la mer et t'es tellement persuadé qu'il faut rien que ça pour te faire un voyage en Méditerranée, que tu y vas de ton lobe contre une coquille vide : bref, t'as juste frotté ton oreille contre le squelette d'un crustacé.*

---

Une ville du Nord connaît des averses qui s'incrument dans le bitume davantage qu'elles lavent la douleur. Sur les quais du port, tu peux observer les processions des bateaux. Et quand la bruine se change en déluge, tu te réfugies au Planétarium pour lever les yeux vers un ciel projeté. Alors tu cherches, au sec, l'étoile qui indique le Nord.

Tristan et Ariane sont frère et sœur. Dolorès est une connaissance lointaine. Les trois protagonistes sont confrontés chacun à une perte dans ce qu'elle gronde en sourdine et éclate la seconde suivante : une mort inconciliable, une désillusion, un licenciement.

Une histoire d'amour va s'esquisser entre Tristan et Dolorès. Mais la foudre s'acharne à tomber à côté : quand ce qui est perdu ne parvient pas à s'identifier, c'est l'autre qui devient la cible à abattre. Chacun devient tour à tour le poisson carnivore ou la chair à dévorer. Jusqu'à l'inéluctable catastrophe qui revêt les traits du fait divers : le naufrage d'un individu plongé dans ses propres eaux troubles.

# Une monstruosité non préméditée

*Et si soudain tu fais une culbute et si tu te changes en terre,  
que tous les fauves te sautent dessus,  
qu'ils te raclent avec leurs grosses pattes,  
avec leurs griffes,  
que tu deviennes ce que tu étais et ce qu'ils sont.*

Linda Maria Baros, *L'Autoroute A4 et autres poèmes*

---

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la complexité du héros entre en scène avec *Woyzeck* de Georg Büchner. La compagnie Le Grand Nulle Part traque ce qui fait écho aujourd'hui à l'antihéros, à celui qui bascule dans la cruauté et pose la question de l'alternative : est-ce que la sauvagerie est inhérente à notre condition, est-ce que les circonstances déterminent nos actions, suis-je le bon ou le mauvais ou suis-je l'éternel entre-deux ?

De ces antihéros : seigneurs des bas-fonds, brutes qui n'ignorent pas la bonté, monstres du quotidien, nous ne souhaitons jamais faire le procès d'une inhumanité. En revanche, nous la convoquons dans ce qu'elle constitue l'Humain sans dissocier entièrement le bon du mauvais, la petite méchanceté de la charité grise, l'amour de la violence.

*Nos Cortèges* est une fable contemporaine qui fait danser nos paradoxes avec dérision et brutalité. Deux femmes et un homme sont, chacun à leur tour, touchés par une catastrophe intime, sociale ou idéologique. De ces trois subjectivités brisées, tantôt héros, tantôt personnage secondaire, tantôt bourreau, tantôt victime, va se créer une histoire commune, celle d'une monstruosité non préméditée.

*À celle qui trébuche dans la foule,  
À celui qui tombe sur la bonne personne,  
À celle que l'on bouscule dans ses idéaux,  
À celui qui perd un être cher,  
À ceux qui se relèvent toujours et marchent sans savoir vers quoi :  
il y a dans nos cortèges autant à célébrer, à combattre qu'à se recueillir.*

# Une écriture du plateau

*Je souhaitais que chaque image reste à l'esprit jusqu'à l'apparition de la suivante, l'idée de quelque chose qu'on vous arrache. Et c'est le thème du film: l'impression que c'est toujours trop tard. Cela redonne aussi le sens du temps réel.*

Jim Jarmusch à propos des intertitres noirs de *Stranger than Paradise*, Cahier du cinéma n°366, déc. 1984.

*Nos Cortèges* est un texte inédit et en cours d'écriture. Il ne peut se concevoir sans un étroit dialogue entre l'auteur et les différents collaborateurs du projet au cours des répétitions. Celui-ci s'inscrit dans la continuité d'une réflexion menée depuis plusieurs années au travers d'un travail collectif sur la monstruosité ordinaire. Nous avons donc opté pour une méthode d'écriture au plateau, sous forme d'hypothèses proposées, testées, débattues en répétitions. Le travail de création est, avant tout, une période où interagissent les expériences, les influences, les aspirations autour de problématiques que nous ne cherchons nullement à résoudre, mais à creuser et questionner au plateau. De nos inspirations communes s'impose ici le cinéma. Nous souhaitons en cela construire le texte via la méthodologie du scénario et en s'inspirant des principes du montage qui ne se construisent pas sur des chronologies linéaires mais davantage sur des allers-retours entre points de vue, secondaires ou affluents du récit principal. Le son est ensuite un élément que nous voulons investir dans la dramaturgie comme discours à part entière. Des scènes uniquement sonores viendront ouvrir pour le spectateur le champ de représentations des trois protagonistes et éclairer des points d'ancrage de scènes passées ou extérieures. L'espace et les costumes rendront compte de ces hachures et de ces transformations avec, pour modalité, l'ellipse par le changement: comment la chronologie est mise à mal et par le texte et par des repères visuels. Comment ceux-là créent du jeu et de la temporalité.

## Un cortège à trois voix

*Ariane: La différence, c'est que tu ouvres la marche, Tristan. On cherche tous à emboîter le pas mais il faut bien quelqu'un ou quelque chose pour nous ouvrir le chemin et nous pousser dans le dos.*

Le « cortège » définit un groupe de personnes, parfois, un troupeau d'animaux, encore, qui suivent quelqu'un ou quelque chose. Le cortège s'inscrit comme la manière d'avancer ensemble mais n'implique pas son but: nous marchons en file indienne ou en masse déstructurée aussi bien vers la fête que vers la mort. Une chose persiste: il n'y a pas de cortège sans événement.

Il s'agit alors de questionner la catastrophe dans ce qu'elle s'impose comme rupture brutale, la bascule soudaine propice à une remise en cause d'une vision du monde: si quelque chose manque d'un coup, comment accepter que d'autres restent? Si quelqu'un est effacé, comment comprendre que l'humanité entière n'en ressent pas le manque?

Nous choisissons de nous emparer de trois pertes, de natures différentes mais incitant toujours à faire le deuil de ce qui a préexisté: pour l'un, il nous faut entrer frontalement dans la perte d'un être proche, par le biais d'une mort accidentelle, parce qu'elle ne peut être raisonnée et reporte l'injustice sur ceux qui y ont échappé. Pour l'autre, un licenciement, parce qu'il prescrit un arrêt non seulement dans la marche de la société, donc des autres, mais surtout dans des habitudes spatio-temporelles qui régissent un quotidien. La perte de son enfance pour la dernière. Plus insidieuse, elle questionne notre capacité à nous définir ou non à partir de ce qui nous constitue depuis toujours.

Ces deuils, jamais consentis, sont l'occasion d'explorer les petites et les grandes monstruosité qui nous construisent et émergent, souvent sans conséquences visibles, mais débordent parfois jusqu'à la parole ou l'acte irréversible. Il nous importe de ne pas juger, de ne pas considérer la cruauté comme l'élément déclencheur mais au contraire de l'interroger. Il nous est nécessaire de créer le doute pour le spectateur, sans morale aucune: si c'était moi, aurais-je mieux agi? Avant tout, aurais-je pu mieux agir?

Enfin, nous ne voulons pas oublier qu'une altération du regard sur le monde peut entraîner autant de barbarie effective que de bêtise: nous souhaitons aussi prendre en charge l'humour et la dérision qui peuvent répondre à un choc. L'absurdité, comme un moyen de défense, prête à sourire, mais qui prend sa source dans cet effondrement des certitudes. Et il nous semble que le tragique s'accommode aussi des maladresses et que le paradoxe fait partie inhérente de notre condition.

# Perrine Gérard



et participe au projet Lieux Secrets avec *Gris*, pièce sur la période de l'occupation à Villeurbanne, mise en scène par Maxime Mansion au TNP.

Après un Master de Lettres Modernes, elle intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT.

En 2013, elle participe à l'élaboration collective du Grand Ensemble, seize pièces courtes, mises en scène par Philippe Delaigue, et à la Mousson d'Hiver avec *This is not a Witch Hunt*, pièce pour adolescents.

Elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce *Holy Violets*. Depuis 2014, elle travaille avec Julie Guichard et la compagnie Le Grand Nulle Part : *Partie Remise* et *À ceux qui restent* pour le Festival de Caves, adaptation et création de *Du schnaps et de la poudre* d'après Georg Büchner et *Les Ours* d'après Tchekhov. En 2017, sa pièce, *Blue Lagoon Social Club*, est présentée au festival En Acte(s).

Elle écrit pour Philippe Delaigue des petites mythologies autour de Tirésias

# Julie Guichard



adapte *Le Laitier de nuit* de Andreï Kourkov en fiction radiophonique pour France Culture. Elle participe pour sa troisième année à l'élaboration du festival En Acte(s) et signe une mise en espace remarquée, *Part-Dieu* de Julie Rossello-Rochet. Le spectacle sera présenté au NTH8, Lyon et à Genève.

Elle poursuit un cursus universitaire en Arts du spectacle et se forme au métier de l'acteur à Paris.

En 2011, elle intègre l'ENSATT, département Mise en scène, où elle travaille notamment aux côtés de Christian Schiaretti, Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Jean-Pierre Vincent, Frank Vercruyssen (*Tg STAN*), et du département des Fictions de France Culture.

En 2015, elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part et travaille comme assistante à la mise en scène avec Marcel Bozonnet pour son projet *Soulèvement(s)*, avec Claudia Stavisky aux Célestins-Théâtre de Lyon et avec Christian Schiaretti pour les créations du *Roi Lear* et de *La Tragédie du roi Christophe* au TNP.

Elle met en scène *Les Ours*, une adaptation d'après *L'Ours* et *Ivanov* de Anton Tchekhov, présentée au Théâtre de L'Élysée à Lyon en 2016. En parallèle, elle

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
tnp-villeurbanne.com

## Calendrier des représentations salle Jean-Vilar

**Novembre 2017** — Jeudi 16, vendredi 17,  
samedi 18, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23,  
vendredi 24, mardi 28, mercredi 29,  
jeudi 30, à **20 h 30**

**Décembre 2017** — Vendredi 1<sup>er</sup>, samedi 2,  
mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8, samedi 9,  
mardi 12, mercredi 13, à **20 h 30**

**Dimanche 10 à 16 h 00**

## Location ouverte

Prix des places :

**25 €** plein tarif ;

**19 €** tarif spécifique : retraités, adultes groupe\*

**14 €** tarif réduit : moins de 30 ans,

étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires  
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes  
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais  
(travaillant ou résidant).

\* Les tarifs groupe sont applicables à partir  
de 8 personnes aux mêmes spectacles et  
aux mêmes dates.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et  
tnp-villeurbanne.com

## Accès au TNP

L'accès avec les TCL

**Métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

**Bus** : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et  
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture** : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au  
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de  
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne  
Cusset / Gratte-Ciel ».

**Le parking Hôtel de Ville.** Tarif préférentiel : forfait  
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la  
représentation, au vestiaire.

**Une invitation au covoiturage**

Rendez-vous sur [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs  
ou passagers.

**Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,**  
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement  
Télérama

